

Comment peut-on croire à ce qu'on nous dit ? Une approche pragmatique de la relation entre vérité, compréhension et inférence

Jacques Moeschler

Département de linguistique, Université de Genève

Les approches pragmatiques de la compréhension verbale se sont, depuis plus d'un demi-siècle, focalisées sur la manière dont un auditeur pouvait, de manière risquée ou non, atteindre la signification du locuteur, à savoir le contenu de représentation ainsi que le force illocutionnaire constituant son intention informative. Les modèles les plus connus sont la théorie des actes de langage (Austin, Searle), la théorie des implicatures conversationnelles (Grice), ainsi que la théorie de la pertinence (Sperber & Wilson).

Le point commun des approches pragmatiques est qu'elles ont soit relégué la question de la vérité de la proposition exprimée au domaine de la signification linguistique (cf. l'opposition dit/implicité chez Grice), soit intégré les concepts de vérité et de croyance comme des paramètres spécifiques à un type d'acte de langage particulier, les actes assertifs (Searle).

Dans les approches inférentielles de la compréhension (théorie de la pertinence), il est admis que la vérité de ce qui inféré dépend de la force de conviction avec laquelle les prémisses (hypothèses contextuelles) sont entretenues. Plus une hypothèse contextuelle est entretenue comme vraie, plus la conclusion inférée le sera, la règle étant que la force de conviction d'une conclusion ne peut être qu'inférieure ou égale à la plus faible des prémisses.

Cela dit, comprendre un énoncé, i.e. être capable d'accéder au vouloir dire du locuteur, n'implique pas son acceptation, i.e. l'ajout de l'information inférée au fonds commun de la conversation (*common ground*). Si nous sommes capables de comprendre ce que signifient des messages comme *Trump won* ou *Stop the steal*, produits après les élections présidentielles américaine de 2020, leur compréhension n'implique nullement leur acceptation.

De manière plus générale, la question cruciale de la compréhension verbale peut se résumer comme suit : comment pouvons-nous croire à ce que nous comprenons des énoncés des locuteurs ? Sommes-nous condamnés à un mécanisme de vigilance épistémique systématique (Sperber et al.) ou pouvons-nous au contraire faire confiance au locuteur ?

Dans cet exposé, j'essaierai de montrer que l'évaluation vériconditionnelle des contenus inférés pragmatiquement est une étape cruciale de la compréhension, et participe à la réussite de la communication verbale. Mais je montrerai aussi comment et pourquoi une acceptation de la signification du locuteur peut être bloquée, et comment nous sommes capables de détecter de telles manipulations.